

Festival de Guitare de Paris

Encore un succès

Avec cette 5^e édition, à la programmation encore plus étoffée que la précédente, le Festival International de Guitare de Paris qui se tenait du 15 au 18 novembre semble s'être imposé comme un rendez-vous incontournable pour les guitaristes.

Malgré les très grandes difficultés de déplacement dues aux imprévus de l'actualité sociale, c'est dans une salle Cortot relativement bien remplie que le duo des jumeaux hongrois, Peter et Zoltan Katona se produisit, à la suite du guitariste et compositeur argentin Juan Falú et de son récital très apprécié. Dans un programme uniquement composé de transcriptions (celle de la *Clémence de Titus* de Mozart ne nous sembla pas très adéquate), les Katona Twins ont pu faire admirer leur aisance technique, la légèreté de leur toucher et une étonnante capacité à exploiter les possibilités de jeu non conven-

tionnelles (glissement sur les cordes avec l'ongle, percussions les plus variées...). Cependant, à côté d'un arrangement et d'une interprétation en tout point remarquables de l'*Amour Sorcier* de Manuel de Falla, les autres pièces proposées semblaient manquer de rythme intérieur et d'accentuation structurante ou d'une vision plus large dans le phrasé. On

resta d'autant plus sur notre faim que lors du bis et de l'*Adagio* du double concerto pour mandoline de Vivaldi, les Katona Twins nous prouvèrent qu'ils possédaient toutes les qualités pour nous offrir une interprétation remarquable.

Le concert d'Anne et Micha Makarenko (piano et balalaïka) fut pour beaucoup une véritable découverte. Dans les mains expertes de Micha, la balalaïka, instrument que l'on pouvait croire assez limité à la vue de ses trois modestes cordes (dont deux accordées à l'unisson), fit entendre toute sa richesse expressive. La puissance sonore, la variété de jeu (vibrato derrière le chevalet, tremolo, pizzicato, harmoniques...) et l'intensité quasi dramatique du timbre – mis en avant, il est vrai, par l'excellence de l'accompagnement pianistique –, firent presque passer la guitare pour un instrument à l'expressivité frileusement bridée. À côté des compositions russes, les œuvres contemporaines comme les *Chants Mêlés* de Michel Merlet ou les arrangements pour balalaïka, piano et hautbois (excellamment joué par Pierre Makarenko) suscitèrent des nombreux rappels et déclenchèrent l'ovation méritée d'un public conquis.

Des personnalités marquantes

La soirée fut placée sous le signe de la virtuosité avec Judaïcël Perroy qui réussit le tour de force d'enchaîner avec une aisance et une sûreté déconcertantes des œuvres aussi imposantes que la *Fantaisie op. 19* de Legnani, la *Sonate op. 39* de Paganini et les *Variations sur Folies d'Espagne* de Manuel Ponce sans le moindre petit accroc ou bruit parasite. Une performance rarement entendue qui ne fut pas sans rappeler les meilleures prestations d'un certain John Williams. Cette perfection technique ne fut jamais mise en défaut, même lors des rappels, et c'est peut-être pour cela qu'elle ne nous sembla pas tout à fait convaincante sur le plan émotionnel.

Le samedi, ce fut au tour de José Miguel Moreno et Eduardo Isaac d'être conviés à la troisième soirée de concert du festival. Reconnu pour ses interprétations sur instruments anciens où l'ampleur du phrasé s'allie à un grand souci du détail, José Miguel Moreno choisit pour cette soirée la vihuela et le répertoire des maîtres du siècle d'or espagnol. Son programme alternait des pièces fort connues (*Guardame las vacas*, *Chanson de l'Empereur...*) – jouées ici avec un phrasé remarquable, mélange de vivacité et d'amplitude – et d'autres moins familières aux guitaristes comme les superbes *Diferencias sobre La Dama le Demanda* d'Antonio de Cabezón, dont la mélodie est à peu de chose près la même que celle de la pavane *Belle qui tient ma vie*. Le calme de l'interprétation trouva un public attentif et subjugué. Eduardo Isaac, quant à lui, offrit une vision pleine de vigueur, de vie rythmique, de sonorités puissantes et contrastées dans son interprétation des *Paisajes Imágenes* de Carlos Aguirre et de tangos de Piazzolla. Surtout, ce fut l'occasion d'entendre son adaptation du *Köln Concert* de Keith Jarrett qui, « live », nous subjuga par sa respiration toujours maîtrisée et par l'atmosphère particulière dégagée par cette envoûtante évocation. Un très grand musicien, longuement rappelé et justement salué par une salle comble.

Pour le concert de clôture du festival, le duo violon et guitare de Sara Chenal et Olivier Pelmoine emplit la salle Cortot de son talent et sa maîtrise technique. Mention spéciale pour la beauté du timbre du violon et l'engagement de son interprète, et plus largement pour la mise en place du duo jugée parfaite et servant particulièrement bien les œuvres écrites pour le duo comme *Taigo* de François Rosse ou le détonnant *Pas de Deux* d'Arnaud Dumond. À entendre le brio avec lequel les deux interprètes ont joué la *Vida Breve* (adaptée d'une transcription de Fritz Kreisler), on ne peut que se féliciter

Masterclass d'Oscar Ghiglia



Peter et Zoltan Katona



Sara Chenal et Olivier Pelmoine



qu'une violoniste de cette qualité rejoigne le monde de la guitare. C'est avec un programme qui rappela sa filiation ségovienne qu'Oscar Ghiglia clôtura ce 5^e Festival International de Paris. Après une *Suite* BWV 995 de Bach caractérisée par un grand engagement, mais non exempte de petits problèmes de mémoire ou de soucis techniques, et un Turina à la grande puissance sonore, mais dont l'interprète ne semblait, de son propre aveu, que peu satisfait, le maître italien a gratifié le public d'une interprétation magistrale de l'*Hommage à Debussy*, sans doute perfectible techniquement mais ô combien expressive. Cet engagement suscita plusieurs rappels de la part d'un public chaleureux.

De nombreuses rencontres et découvertes

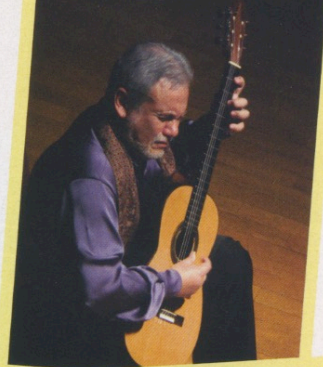
Mais le Festival de Paris est aussi une occasion unique de rencontres et d'échanges de vues, que ce soit à l'entracte, au salon de lutherie ou lors des masterclasses. Ainsi, les classes de Judicaël Perroy, de José Miguel Moreno, d'Eduardo Isaac et d'Oscar Ghiglia accueillirent de talentueux participants et de nombreux auditeurs. Au salon de lutherie, on put découvrir de nouveaux venus. L'atelier Larson y présentait différentes guitares réalisées suivant un cahier des charges précis défini en collaboration avec le guitariste de flamenco Juan Carmona. On remarqua également les guitares de Philipp Neumann, venu d'Allemagne, qui présentait la « Philharmonika » d'aspect et de conception novateurs. En effet, son barrage est particulier, elle n'arbore pas de rosace et les éclisses laissent un espace au niveau de la taille. Le but étant d'augmenter la puissance et la durée de note.

Enfin, tous les guitaristes désireux de jouer du luth, de l'archiluth ou du théorbe sans avoir à sacrifier leurs ongles purent essayer les différents modèles de « Liuto Forte ». Conçu comme une continuation de l'évolution du luth, il s'en différencie par des cordes simples et des barrettes fixes, rendant ainsi beaucoup plus facile le passage de la guitare au luth. Ce nouvel instrument possède le timbre clair du luth historique, mais également une puissance proche de la guitare classique.



Anne, Micha et Pierre Makarenko

Eduardo Isaac



Judicaël Perroy

